

# Le choc des images, la brutalité de la réalité – éthique des médias



Les variations géographiques (géopolitiques!) de la mortalité maternelle sont dramatiques, choquantes.

Dans son édition du 14 juin 2010, le magazine américain *Time* présente en sept pages de photos et une page de texte le séjour d'une femme de 18 ans dans un hôpital de Sierra Leone où elle est arrivée par canot: elle va y donner naissance, vingt heures après le premier, à un deuxième jumeau puis mourir d'hémorragie utérine malgré les soins mis en œuvre par le staff, y compris une transfusion. Qu'a-t-il manqué: une révision utérine adéquate, des ocytociques? – on ne le dit pas [1].

J'ai été touché par ce reportage qui m'a rappelé mon travail en Amazonie péruvienne, à l'autre bout de ma carrière. J'ai gardé cet article dans mes dossiers; j'ai envisagé de le signaler à des collègues mais ne l'ai pas fait. J'étais mal à l'aise, abattu: tant de choses ont été mises en œuvre par l'OMS, par des programmes de coopération, par les Facultés et Ecoles de formation professionnelle, depuis des décennies...

Quatre semaines plus tard, *Time* publie des réactions de lecteurs [2]. D'abord une avec une connotation gênante (racisme?): «The perils of pregnancy» est un des articles les plus choquants que j'aie jamais lus (...) J'en ai décrit le contenu à un ami sans mentionner qu'il s'agissait d'une femme africaine. Quand il a réalisé que ce n'était pas l'histoire d'une Occidentale, mon ami a été moins choqué.»

Autre réaction, d'incompréhension celle-là: «En tant que femme africaine, je comprends pleinement les dangers auxquels les femmes sont confrontées lors d'un accouchement. C'est horrible et terrifiant. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous avez voulu publier ces photos.» Et un troisième courrier: «Il y a certainement de meilleurs moyens journalistiques d'attirer l'attention du public sur cette tragédie qui fend le cœur. Des moyens n'utilisant pas des images qui violent les droits de la personne à l'intimité et à sa sphère privée.»

Well, well... En fait, ces photos n'ont rien en soi de violent ni même de sanglant, et la femme en couches ne me semble pas traitée de manière attentatoire à sa dignité. Et j'ose demander: ce troisième lecteur de *Time* est-il très gêné par ce qu'il voit comme le non-respect de droits d'une Africaine qu'il ne connaît pas, ou plutôt parce que ce reportage a apporté chez lui, dans son salon, un drame qui est, lui, proprement scandaleux. En effet, les chiffres de l'OMS pour la mortalité liée à la grossesse et à l'accouchement n'ont

guère diminué depuis vingt ans: un demi-million de femmes chaque année, 1400 par jour, une par minute... Cette jeune Sierraléonaise est ainsi la «représentante» de tellement d'autres. Aucun taux statistique ne montre un fossé aussi dramatique entre pays défavorisés et industrialisés que la mortalité maternelle. Le risque de décès pendant la grossesse ou l'accouchement au cours de la vie de la femme est d'un sur sept au Niger (une femme sur sept!) contre un sur 47600 en Irlande. L'aspect le plus perturbant de cette situation est que la prévention de la grande majorité de ces cas devrait être aisée: 25 % sont dus à l'hémorragie, 15 % à l'infection, 13 % à un avortement. Pour ma part, au Pérou à l'époque – les transports y étaient aussi longs et difficiles – j'ai le souvenir d'une femme avec une énorme péritonite septique sur avortement «domestique», que nous n'avons pas pu sauver. Et d'une autre arrivée après dix mois de grossesse et qui n'était plus en travail: l'enfant était mort, la paroi utérine ressemblait à du carton mouillé à l'opération, le fait qu'il n'y ait pas eu rupture l'a sauvée.

Revenons à la décision du magazine de publier. Je sais que les *scare tactics*, les tactiques de la peur, ne sont en général pas recommandées en matière de prévention et promotion de la santé. Même si les choses ne sont jamais simples: récemment, un pays occidental a à nouveau utilisé des images de poumons cancéreux pour lutter contre le tabagisme... Le défi, c'est qu'il est terriblement difficile de retenir de manière soutenue notre attention, au Nord, sur ces disparités inadmissibles en termes d'accès aux soins de santé. Alors, et bien que son reportage crée le malaise, je n'entends pas dire que *Time* a eu tort de nous confronter de manière vive à la descente vers la mort de cette jeune mère – dans un centre de santé insuffisamment équipé comme des dizaines de milliers d'autres (cela étant, persistons dans les efforts de coopération et de développement).

Il y a sans doute des limites à ce que les médias devraient montrer – ou pas. Mais il est parfois trop simple de critiquer journalistes et rédacteurs, parce que soi-même on peine à supporter le récit d'un drame – d'un drame évitable, il faut le redire.

Jean Martin, membre de la rédaction du BMS  
et de la Commission nationale d'éthique

1 *Time*. The Perils of Pregnancy: One Woman Tale of Dying to Give Birth. New York. June 14, 2010.

2 *Time*. Inbox. Readers' mail. July 12, 2010.

jean.martin@saez.ch